

Parité: affranchir les hommes du modèle « monsieur gagne-pain, madame gagne-petit »

Sandra Hoibian |

Les enjeux de parité reviennent souvent sur le devant de la scène, qu'il s'agisse d'évoquer les doubles journées des mères de famille, les inégalités salariales, ou le plafond de verre qui empêche les femmes d'accéder à des postes à responsabilité. La parité est moins souvent abordée en évoquant la situation des hommes. L'étude du CRÉDOC montre que les hommes sont eux aussi restreints dans leurs choix de vie par les normes sociales. L'opinion qu'ils doivent « toujours travailler » lorsqu'ils ont des enfants en bas âge pour garantir un revenu au foyer est encore très présente, et particulièrement intériorisée par un jeune homme sur cinq. Le modèle « monsieur gagne-pain » et « madame gagne-petit » a encore de beaux jours devant lui. Les jeunes hommes valorisent en effet les emplois avec de fortes responsabilités et de hauts niveaux de salaire, quitte à avoir moins de temps libre. Si la route vers la parité est encore longue, beaucoup de démarches ont été entreprises pour que les stéréotypes liés aux femmes évoluent. Les données du CRÉDOC mettent en lumière l'importance à faire évoluer aussi ceux autour des hommes pour une société avec davantage de fluidité et de liberté dans les rôles femmes-hommes, levier au bien-être ainsi qu'au développement économique et démographique.

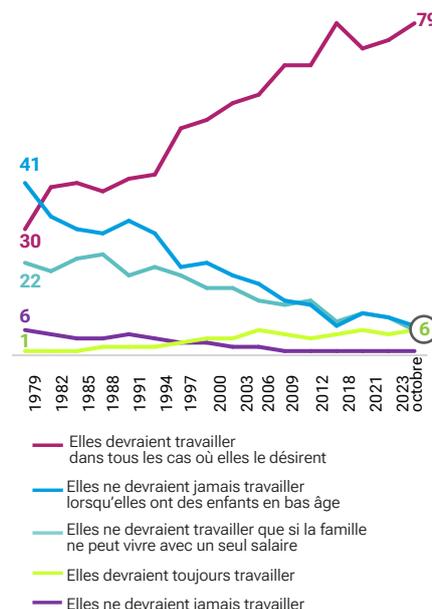
Une norme encore présente, y compris chez les jeunes

Les représentations autour du travail des femmes ont, en l'espace de quatre décennies, profondément changé. Huit personnes sur dix pensent désormais que les femmes « devraient travailler quand elles le désirent » lorsqu'elles ont des enfants en bas âge. La proportion n'était que de 30 % au début des années 80. De fait, les femmes sont aujourd'hui très présentes sur le marché et représentent 48 % des actifs (+8 points depuis le début des années 80).

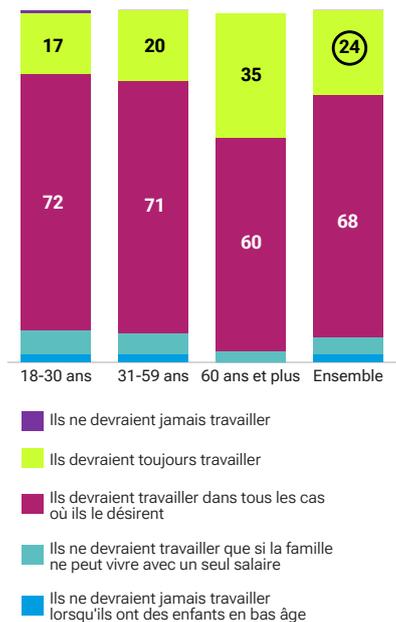
Signe des temps, la question symétrique concernant la situation des pères de jeunes enfants n'a été posée que récemment dans l'enquête Conditions de vie et aspirations du CRÉDOC. Près d'un Français sur quatre considère encore que les pères de jeunes enfants doivent toujours travailler. La proportion monte à 35 % chez les 60 ans et plus. Cette opinion est moins fréquente mais pas absente chez les jeunes, elle est davantage intériorisée par les jeunes hommes (21 %) que par les jeunes femmes (13 %).

Un quart de la population considère que les hommes avec de jeunes enfants devraient toujours travailler

Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre? (en %)



Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des hommes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre? (en %)



Source: CRÉDOC, enquêtes Conditions de vie et aspirations, début 2023.

Note de lecture: 6 % des Français considèrent aujourd'hui qu'une femme avec des enfants en bas âge devrait toujours travailler, 24 % considèrent que les hommes avec des enfants en bas âge devraient toujours travailler. Le total ne fait pas 100 en raison d'une proportion infime de non-réponses.

Métiers, salaires: les jeunes hommes ont intériorisé des aspirations plus élevées

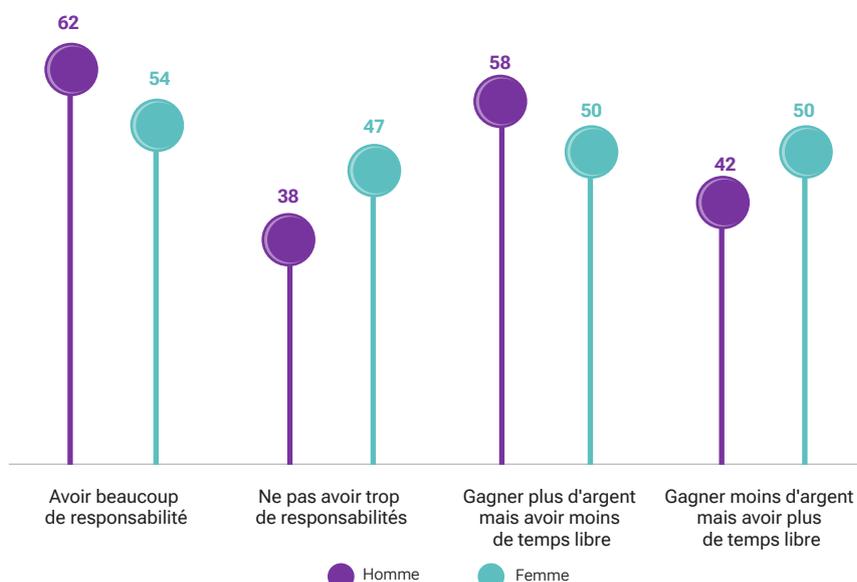
Non seulement la charge mentale du travail et de l'apport de revenus pèse davantage sur les hommes, mais leur emploi « idéal » est encore très souvent guidé par une forme d'efficacité et de responsabilité. 62 % des jeunes hommes déclarent aspirer à un travail avec « beaucoup de responsabilité », contre 54 % des jeunes femmes. 58 % déclarent prioriser le salaire sur le temps libre (contre 50 % des jeunes femmes). L'importance de l'emploi et du statut social pour les jeunes hommes a donc la vie dure. On évoque souvent, à raison, le caractère très sexué des métiers. Selon l'INSEE, certains métiers (agentes d'entretien, vendeuses, aides à domicile, aides-soignantes, employées administratives, ...) sont à plus de 70 % occupés par des femmes, tandis que les professions socialement et économiquement valorisées comme ingénieurs informatiques ou cadres commerciaux sont, dans plus de sept cas sur dix, occupées par des hommes.

Ces différences de métiers et de secteurs entre les hommes et les femmes expliquent, parmi d'autres raisons (temps partiel, discriminations) que les écarts de salaire entre hommes et femmes sont en France, relativement élevés (OCDE, 2023). Les aspirations qui imprègnent les imaginaires ont sans nul doute des impacts sur ces situations. Comment arriver à une réelle parité dans les différents métiers avec des aspirations aussi inégalement réparties? Peut-on s'étonner de la surreprésentation des hommes aux postes de cadres et professions intellectuelles supérieures quand, chez les jeunes hommes l'idéal de postes à forte responsabilité et haut niveau de salaire est beaucoup plus présent que chez les jeunes femmes?

Le baromètre sexisme 2022 du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) montre le manque de prise de conscience de cet enjeu par la population. Ainsi 46 % des Français ne considèrent pas comme un problème que les hommes s'expriment plus que les femmes dans un groupe à l'école, à l'université, en contexte professionnel. 58 % ne voient pas d'inconvénient à ce qu'une réunion de travail se tienne uniquement avec des hommes. Et 25 % affichent qu'ils ne voient pas de problème à ce

Les jeunes hommes aspirent davantage à des emplois à responsabilité et lucratifs, quitte à avoir moins de temps libre que les jeunes femmes

Idéalement, concernant votre travail, que préféreriez-vous? (en %)



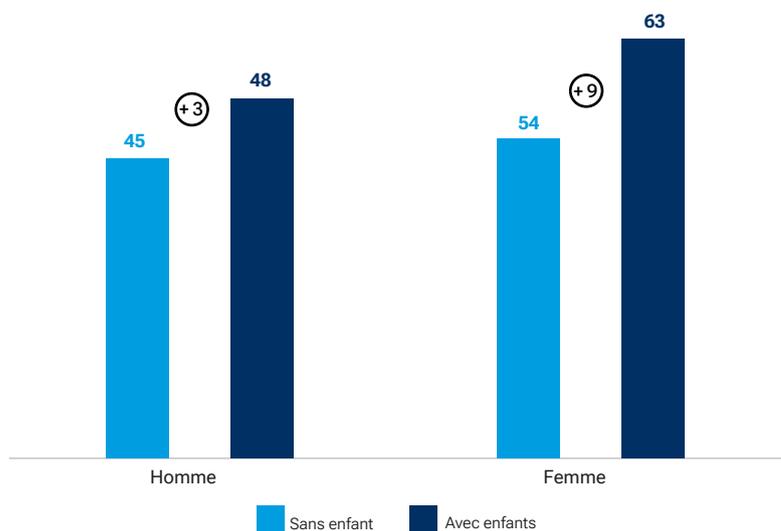
Source: INJEP-CRÉDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse, 2023.

Champ: Ensemble de la population âgée 15 ans à 30 ans hors retraités, invalides et malades de longue durée.

Note de lecture: 58 % des hommes de 15 à 30 ans aimeraient idéalement occuper un emploi lucratif quitte à avoir moins de temps libre, contre 50 % des jeunes femmes.

L'arrivée d'enfants change les priorités des jeunes mères

Si vous deviez choisir un emploi aujourd'hui quels seraient les principaux éléments que vous prendriez en compte parmi les suivants? Cumul des réponses « La possibilité de conjuguer sa vie de famille et sa vie professionnelle » (en %)



Source: INJEP-CRÉDOC, Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2023.

Champ: Ensemble des jeunes âgés de 15 à 30 ans.

Note de lecture: 63 % des jeunes femmes avec des enfants prennent en compte la possibilité de conjuguer sa vie de famille et sa vie professionnelle dans le choix d'un emploi, contre 48 % des jeunes hommes avec des enfants.

qu'un employeur embauche un homme plutôt qu'une femme à compétences égales. 14 % ne sont pas choqués qu'un homme ait un salaire supérieur à celui de sa collègue à poste égal.

L'action sur la sphère domestique visant à une meilleure parité de la répartition des tâches parentales et ménagères représente un levier à l'accès des femmes à une meilleure position professionnelle.

☐☐☐ Symétriquement la réduction des stéréotypes de genre accordant aux hommes des places plus avantageuses dans le monde du travail pourrait offrir à la gent masculine plus d'espace pour un meilleur équilibre de vie, et une parentalité plus assumée.

L'arrivée des enfants renforce les rôles genrés traditionnels, mais moins qu'avant

Lorsqu'elles sont encore sans charge de famille, les jeunes femmes sont un peu plus nombreuses à accorder de l'importance à l'équilibre entre emploi et vie personnelle. Mais c'est à l'arrivée du premier enfant que les rôles traditionnels s'installent réellement. Alors que les représentations des jeunes hommes restent stables, la priorité des jeunes femmes se dirige beaucoup plus fortement vers la conciliation des tâches familiales et responsabilités professionnelles. Les choix des jeunes parents continuent de rester, de facto, très sexués. Selon les derniers travaux du Céreq, après seulement trois ans de vie active, les jeunes mères ont moins de chances de travailler que les femmes sans enfant, alors que le fait d'être père accroît en revanche les leurs. Même lorsqu'elles travaillent, la flexibilité horaire pour s'occuper des enfants est toujours plutôt du côté des femmes : elles sont plus souvent à temps partiel que les hommes (23 % contre 6 %).

Selon les enquêtes emploi de l'INSEE de 2013 à 2016, environ une femme sur deux ayant l'option de travailler plus choisit de travailler à temps partiel afin de s'occuper de ses enfants ou d'un autre membre de la famille (48 % contre 14 % des hommes en temps partiel), tandis qu'environ une femme sur cinq opte pour un temps partiel pour avoir davantage de temps libre ou pour se consacrer aux tâches ménagères (20 % vs 16 %). Les hommes, quant à eux, évoquent une variété de motifs pour travailler à temps partiel, et beaucoup plus souvent la poursuite d'une autre activité professionnelle (30 % contre 11 % des femmes), l'engagement dans des études ou une formation, ou encore pour des raisons de santé (21 % contre 10 %). Avec de multiples conséquences comme une moins grande sécurité professionnelle, des niveaux de salaire inférieurs, et moins d'opportunités de formation et de promotion pour les femmes.

Toutefois, les aspirations semblent évoluer sur le temps long chez les ☐☐☐

Des principes à la réalité...

Une étude menée par la Commission européenne en 2017 montrait que les Français sont peu nombreux à affirmer qu'un homme doit avant tout gagner de l'argent (31 % contre 42 % en moyenne en Europe et 79 % en Hongrie par exemple). En apparence, les stéréotypes de genre semblent donc faibles en France, par rapport à d'autres pays. Pourtant les écarts de salaire restent élevés en France : 15 % en moyenne contre 11 % en Suède, 9 % en Espagne, ou 5 % en Belgique. Et lorsqu'on interroge les jeunes générations, on constate que les représentations genrées d'un homme apporteur de revenu sont encore très présentes. Comment expliquer ce décalage ?

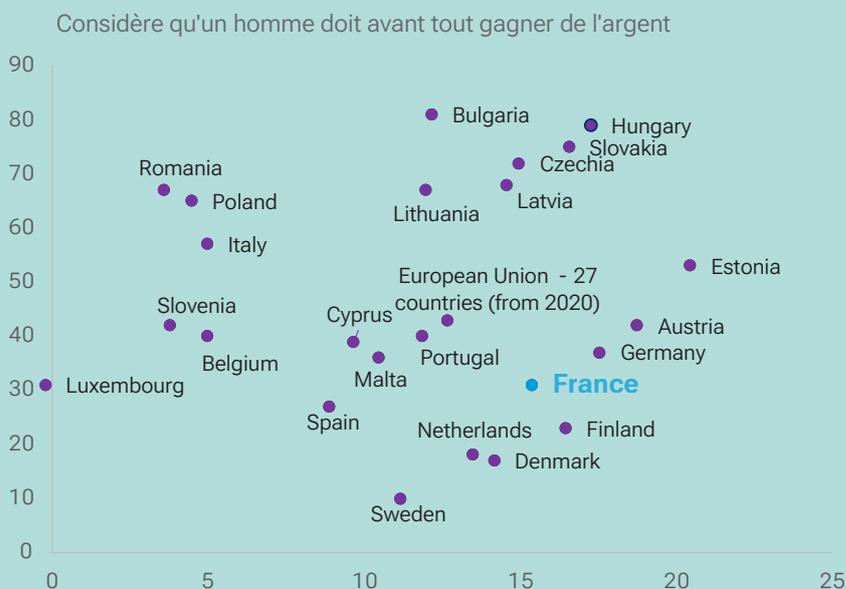
Tout d'abord, on le voit, les réponses diffèrent selon les questions posées. Il est beaucoup plus facile de déclarer que l'on aspire à beaucoup de responsabilité au travail que d'assumer une vision sexiste des rôles de genre. La France possède un héritage culturel qui valorise l'égalité et la liberté comme principes fondamentaux, ce qui peut contribuer à une reconnaissance formelle des égalités de genre dans la loi et la politique. Cependant, l'application et la pratique de ces principes dans la vie quotidienne peuvent ne pas refléter pleinement ces idéaux en raison de structures sociales et économiques enracinées.

Même en l'absence de stéréotypes de genre explicites, les rôles et attentes traditionnels peuvent être profondément intériorisés par les individus et influencer subtilement les comportements, les choix de carrière, et la répartition des tâches domestiques et parentales, perpétuant ainsi les inégalités.

Les changements sociétaux profonds prennent du temps et rencontrent souvent une résistance, surtout lorsque cela implique de remettre en question les normes et les privilèges établis. Les progrès vers l'égalité de genre peuvent donc être lents et inégaux, reflétant un décalage entre les attitudes progressistes et les réalités pratiques.

Ensuite, les écarts de salaires ne tiennent pas seulement aux stéréotypes des individus, mais également à ceux des employeurs qui peuvent anticiper ou interpréter différemment les comportements de leurs employés homme et femme : imaginer que les hommes seront plus ambitieux ou impliqués au travail par exemple. Ensuite certaines politiques publiques peuvent avoir un effet sur l'organisation du travail. Par exemple la durée bien plus longue du congé de maternité par rapport au congé de paternité dans la plupart des pays crée un déséquilibre initial dans la répartition des responsabilités domestiques dès l'arrivée d'un enfant. Cette disparité a tendance à s'inscrire dans la durée, persistant même après que les femmes retournent au travail à l'issue de leur congé de maternité.

L'écart de salaires entre hommes et femmes est relativement élevé en France malgré un stéréotype de genre moins présent



Source : OCDE, données 2021 pour les écarts de salaire - Commission européenne, Eurobaromètre Gender equality 2017 pour l'opinion qu'un homme doit avant tout gagner de l'argent.

N.B. : L'écart de salaire h/f mesure la différence entre le salaire horaire brut moyen des salariés de sexe masculin et celui des salariés de sexe féminin, en pourcentage du salaire horaire brut moyen des salariés de sexe masculin. L'indicateur a été défini comme non ajusté, car il donne une image globale des inégalités entre les sexes en termes de rémunération et mesure un concept plus large que celui d'un salaire égal pour un travail égal. Sont inclus tous les salariés travaillant dans des entreprises de dix salariés ou plus, sans restriction d'âge ni d'heures travaillées.

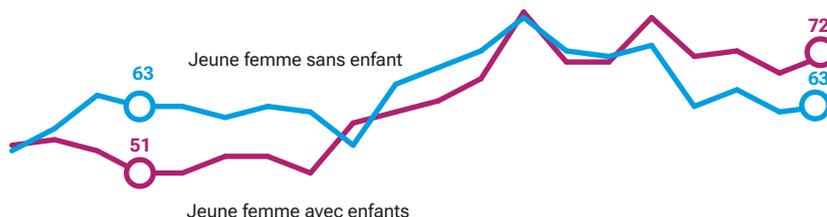
Note de lecture : En France, les femmes sont payées 15 % de moins que les hommes et 30 % des Français estiment que les hommes doivent avant tout gagner de l'argent.

jeunes femmes. L'enquête Conditions de vie et aspirations du CRÉDOC interroge depuis le début des années 80 les actifs sur leur préférence entre davantage de pouvoir d'achat et davantage de temps libre. Pendant trois décennies les jeunes femmes actives étaient plus nombreuses à souhaiter une amélioration de leur pouvoir d'achat lorsqu'elles étaient sans enfant, tandis que celles étant devenues mères optaient plus volontiers pour un temps libre plus important. Depuis une dizaine d'années, la tendance s'est inversée. Les jeunes mères sont plus en attente de progression salariale que les jeunes femmes sans enfant.

Les enjeux sont nombreux à favoriser plus de parité tant dans l'accès au marché de l'emploi qu'en ce qui concerne les métiers ou la progression de carrière : meilleur équilibre de vie pour l'homme et la femme, diminution des inégalités salariales lorsque les tâches parentales et domestiques sont mieux partagées. Au niveau macroéconomique, combler les écarts de genre en termes de taux d'activité et de temps de travail ferait augmenter le PIB de plus de 9 % d'ici 2060 dans l'ensemble des pays de l'OCDE, ce qui améliorerait la croissance annuelle moyenne d'environ un quart de point de pourcentage (OCDE, 2023). Au niveau démographique, les probabilités les plus fortes d'avoir des enfants concernent

Depuis une décennie les jeunes actives occupées aspirent davantage à un plus grand pouvoir d'achat lorsqu'elles ont un enfant plutôt que davantage de temps libre

Proportion de jeunes femmes préférant une amélioration de leur pouvoir d'achat plutôt qu'un temps libre plus long (en %)



1984 1986 1988 1990 1992 1994 1996 1998 2000 2002 2004 2006 2008 2010 2012 2014 2016 2018 2020 2022

Source : CRÉDOC, enquête Conditions de vie et aspirations.

N.B. : À partir de 2020, données cumulant trois vagues d'enquêtes. Données lissées en appliquant un coefficient de 0.25 à l'année suivante et l'année précédente, et un coefficient de 0.5 à l'année en cours

Note de lecture : en 1990, 63 % des jeunes femmes actives en poste avec enfants aspiraient à davantage de pouvoir d'achat plutôt que davantage de temps libre.

les couples dont les deux partenaires travaillent et ceux où les deux revenus sont similaires, ce qui donne à penser que l'égalité des conjoints en termes de

position sur le marché de l'emploi est en France la configuration jugée la plus favorable à une entrée en parentalité (Marynissen, 2023).

Méthodologie

Cette analyse est élaborée à partir de l'enquête annuelle « Conditions de vie et aspirations » réalisée en ligne auprès d'un échantillon représentatif de la population française comprenant 3000 personnes (enquête en ligne menée avec la méthode des quotas). Cette enquête est menée tous les ans trois fois par an depuis 1978.

Elle s'appuie également sur des résultats du baromètre DJEPVA de la jeunesse 2023 qui a été mené en ligne par le CRÉDOC du 13 avril au 10 mai 2023 auprès d'un échantillon représentatif de 4504 jeunes âgés de 15 à 30 ans résidant en France (y compris en outre-mer), sélectionnés selon la méthode des quotas. Le questionnaire de l'enquête a été administré en parallèle à un échantillon de 1013 personnes âgées de 31 ans et plus résidant en France, également sélectionnées selon la méthode des quotas.

Pour en savoir plus

- *Les jeunes et le travail en 2023. Résultats du baromètre DJEPVA sur la jeunesse*, C. Ponton, R. Saumon, C. Millot, S. Hoibian – CRÉDOC 2023, avec la collaboration de A. Charrault, INJEP, Notes & rapports/rapport d'étude.
- *Joining Forces for Gender Equality : What is Holding us Back ?*, OCDE (2023a), Éditions OCDE, Paris.
- « Prêts pour un premier enfant ? Le rôle des positions relatives de l'emploi des conjoints sur l'entrée en parentalité en France », Leen Marynissen, *Population*, 2022/3 (Vol. 77), p. 411-437. DOI: 10.3917/popu.2203.0411. URL: <https://www.cairn.info/revue-population-2022-3-page-411.htm>
- *Le sexisme perdure et ses manifestations les plus violentes s'aggravent. Rapport 2023 sur l'état du sexisme en France*, Haut conseil à l'Égalité, 23 janvier 2023.

Directeur de la publication : Christian Tardivon

Rédacteur en chef : Yvon Rendu

Relations publiques et presse : Jörg Müller | 0140778532 | E-mail: muller@credoc.fr

CRÉDOC, 142, rue du Chevaleret, 75013 Paris | Commission paritaire n° 2193 | AD/PC/DC | www.credoc.fr

Design graphique : Marlène Dorgny | Mise en page : kit-de-com.fr